

# · ESPRIT ·

Comprendre le monde qui vient



## L'économie contre l'écologie ?

### Après la croissance

Franck Aggeri  
Robert Boyer  
Bernard Perret

### L'obstacle financier

Nicolas Bouleau  
Dominique Dron  
Étienne Espagne  
Gaël Giraud  
Romain Svartzman

### Vers la transition

Mathilde Dupré  
Jean-Maxence Granier  
Lucile Schmid

---

Survivre à Auschwitz – Vivre avec Alzheimer  
Le *Hirak* algérien – Le travail, l'œuvre et les retraites  
Iran/États-Unis : un jeu dangereux – *Pour Sama* : la femme à la caméra

---

# À plusieurs voix

**Syrie : ne sommes-nous  
dupes que de nous-mêmes ?**  
*Joël Hubrecht*  
p. 10

**Iran/États-Unis :  
un jeu dangereux**  
*Ramin Jahanbegloo*  
p. 13

**Iran : la diplomatie  
de l'otage**  
*Étienne Dignat*  
p. 16

**Le Brexit, suite et fin ?**  
*Aurélien Antoine*  
p. 20

**À la recherche du candidat  
démocrate**  
*Michael C. Behrent*  
p. 24

**Le coup constitutionnel  
de Vladimir Poutine**  
*Marie Mendras*  
p. 27

**Le labeur, l'œuvre  
et les retraites**  
*Hubert Faes*  
p. 30

## L'économie contre l'écologie ?

**Introduction**  
*Bernard Perret*  
p. 36

**Vers une innovation  
responsable**  
*Franck Aggeri*  
p. 40

**Bienvenue  
dans l'entrepocène**  
*Jean-Maxence Granier*  
p. 52

**Le commerce mondial  
à l'heure de la transition**  
*Mathilde Dupré*  
p. 59

**Le réveil écologique  
des étudiants**  
*Lucile Schmid*  
p. 67

**Financer  
la décarbonation**  
*Gaël Giraud*  
p. 71

**Une monnaie au service  
des communs ?**  
*Dominique Dron,  
Étienne Espagne  
et Romain Svartzman*  
p. 82

**Les marchés financiers  
et la planète**

*Nicolas Bouleau*

**p. 89**

**L'écologie est-elle  
rationnelle ?**

*Bernard Perret*

**p. 96**

**Plan de survie**

*Entretien avec*

*Robert Boyer*

**p. 107**

## Cultures

***Cinéma / Pour Sama.***

**La femme à la caméra**

*Entretien avec*

*Waad al-Kateab*

*et Edward Watts*

**p. 156**

***Cinéma / La politique  
municipale au cinéma***

*Louis Andrieu*

**p. 164**

***Exposition / Musées***

**dessinés, Christelle Téa**

*Hélène Mugnier*

**p. 167**

***Livres***

**p. 169**

***Brèves / En écho***

**p. 182**

***Auteurs***

**p. 189**

## Varia

**Survivant ou mort vivant ?**

*Pierre Jouve*

**p. 120**

**Nulle part**

*Judith Hervé-Molnar*

**p. 128**

**Rien moins que la dignité.**

**Vivre avec Alzheimer**

*Jean Baubérot*

**p. 133**

**Algérie : des mal morts  
aux bien vivants**

*Karima Lazali*

**p. 145**

*résoudre l'énigme de jeunes pêcheurs* ») –, ils emblématisent le caractère extraordinaire que doit revêtir, pour finir, la vie du « divin Homère », de ce « personnage sacré, ordonnateur d'hommes demi-dieux », chanté comme tel dans les différentes épitaphes qui lui ont été consacrées.

« *Cet océan de mots, cette boule gigantesque de milliers de vers* » que constitue ce *Tout Homère* font certes partie de « notre géographie commune », textes fondateurs d'un patrimoine occidental dont on sait qu'il fut initialement adossé à l'immense richesse orientale. Mais c'est avec une neuve allégresse que nous sommes invités à retrouver ce visage d'Homère, obstinément mystérieux et émouvant, qui surplombe le Tout. Ce visage et cette « silhouette d'aveugle au génie éternel », comment ne pas voir qu'avec eux commence ce que Proust, dans son *Contre Sainte-Beuve*, désignera comme « des épreuves un peu différentes d'un même visage, du visage de ce grand poète qui au fond est un, depuis le commencement du monde » ?

**Cécilia Suzzoni**

---

## ***J'étais prêtre et ne suis plus chrétien***

**Charles Condamines**

***L'Harmattan, 2019, 264 p., 25 €***

---

Charles Condamines, auteur d'articles sur les mouvements associatifs de solidarité et surtout sur les relations entre l'Église et la dictature au lendemain

du coup d'État au Chili, vient de publier un livre dont le titre ne laisse pas indifférent : *J'étais prêtre et je ne suis plus chrétien*. Si ses proches étaient au courant, nombre de ceux qui ont travaillé à ses côtés ont découvert, sans trop d'étonnement à vrai dire, sa première vie.

Cet ouvrage retrace le parcours initial : l'enfance d'un petit paysan sage du Rouergue profond, où l'Église est omniprésente jusque dans les années 1960. « *Je ne suis jamais entré en religion, c'est l'Église qui m'a mis au monde.* » Il se considère en effet comme le fils par procuration de son oncle prêtre : « *Je fus le fruit de mon oncle curé. Il a pu rester chaste et avoir un fils à sa ressemblance puisque né de sa sœur. Un inceste sacré ?* » Les premiers chapitres sont à cet égard une étonnante étude ethnosociologique dont il est lui-même le sujet, une autobiographie émaillée d'anecdotes mais aussi lestée d'une analyse du contexte historique, théologique, politique de l'époque. Il passe par différents séminaires avant des études de théologie à Toulouse, dans le giron de l'Église dont il dénonce déjà la toute-puissance sur les âmes et les corps. Au cœur de l'institution ecclésiale, il critique les mécanismes de production du dogme et des règles morales élaborées de concile en concile au cours des siècles. Il salue cependant l'intelligence et la clairvoyance d'auteurs comme Karl Rahner ou Henri de Lubac. Sa fascination par

ailleurs pour des « hérétiques » comme Giordano Bruno, Lamennais ou Renan ne surprend pas. Porté par l'espérance de Vatican II, il demande à aller vivre l'Évangile au milieu des plus pauvres et se retrouve dans les bidonvilles de Talca, au sud de Santiago. L'Église catholique commence à se fissurer : tandis que le Vatican publie la très contestée encyclique *Humanae vitae* (1968), les évêques d'Amérique latine se réunissent à Medellín pour proclamer leur « option préférentielle pour les pauvres ».

Le coup d'État du 11 septembre 1973 fait tout voler en éclats. C'est l'heure du choix. L'irruption soudaine de la force brutale et de la violence cachée vont marquer à tout jamais ceux qui, comme l'auteur, l'ont vécue et subie. Cette blessure ne se refermera pas. Même revenu en France, Charles Condamines restera chilien, il devient quelque part lui aussi un réfugié chilien (comme on le voit sur son site [www.charlescondamines.com](http://www.charlescondamines.com)). Au-delà de la dénonciation de la collusion entre l'Église et Pinochet (« *la théologie du massacre* »), une renaissance s'opère : « *J'ai dû me mettre bas moi-même.* » Combattant une dictature politique, l'auteur fait l'apprentissage de sa libération d'une religion qui, elle aussi, par d'autres moyens, a pris le contrôle de son corps et de son âme. L'emprise de celle-ci est résumée dans une formule lapidaire : « *J'ai été djihadiste.* » Il tire là un signal d'alarme fort vis-à-vis des

religions monothéistes, en soulignant que « *dans l'incandescence du don de soi, la religion et la politique* » peuvent se confondre. Mais il reconnaît aussi que l'Église lui a transmis les outils qui lui permettent de s'en délier. « *Gloire soit rendue à cette religion qui peut ouvrir à ceux qu'elle emprisonne le chemin de leur libération de toute religion.* »

Paradoxalement, sa demande de « *réduction à l'état laïc* » a entraîné une relecture de sa foi et de son appartenance religieuse. Sans renier ses origines chrétiennes, il commence alors une nouvelle vie, où l'humain est la priorité. Au moment où, en France, on évoque le « *décrochage terminal* » du catholicisme, il est important d'entendre ce témoignage vrai, parfois douloureux, voire provocateur. S'il dénonce un système qui a en partie disparu, c'est aussi un appel à ne pas renier notre histoire commune, mais à renouer avec elle pour retrouver des valeurs partagées. Charles Condamines ne se résout pas à la contradiction maintes fois énoncée : « *Pour être chrétien, il faut cesser d'être homme, du fait notamment du péché originel, du sacrifice de Jésus sur la croix, etc.* » Comment réconcilier le chrétien avec son humaine condition ? La photo énigmatique de la couverture prend ici tout son sens. Le crucifix paré de bijoux n'est pas qu'une provocation. Cette image dit avec force que le changement de paradigme est incontournable pour les chrétiens : substituer à

l'obsession du péché originel des luttes au service de l'homme. Sans oublier de nous appuyer sur nos corps et sur la beauté du monde.

**Christian Mongin et Bernard Topuz**

---

***Les deux clans.  
La nouvelle fracture  
mondiale***

**David Goodhart**

**Trad. par Valérie Le Plouhinec**

***Les Arènes, 2019, 400 p., 20,90 €***

---

David Goodhart a été durant plusieurs années journaliste au *Financial Times* avant de fonder, en 1995, le magazine de centre-gauche *Prospect* puis de rejoindre le think tank *Demos*. L'élection de Donald Trump et le référendum en faveur du Brexit qui ont précédé de peu la sortie de son livre en Grande-Bretagne en 2017 resteront, selon lui, les deux événements « *les plus spectaculaires de l'histoire de la démocratie moderne* » qui ont fait entrer le populisme « *dans l'âge adulte* ».

*Les Deux Clans* revient dans le détail et chiffres à l'appui sur les causes du vote en faveur du Brexit. Cet essai est né de l'inquiétude grandissante de son auteur d'assister à un sévère « *retour de bâton* », finalement survenu plus tôt qu'il ne l'anticipait, et de son vœu de voir émerger « *un libéralisme moins sectaire* », propre à recréer une cohésion sociale, fortement mise à mal depuis

plusieurs décennies. Le Brexit doit, selon lui, servir de leçon : le choc qu'il a constitué pour l'ensemble de la société britannique, et en particulier pour la classe politique au pouvoir depuis des générations, ne sera salubre que si tout est mis en œuvre désormais pour résorber la fracture existante au sein de la société britannique et satisfaire le désir de reconnaissance de tous.

Les « *deux clans* » sont issus de la mise en œuvre de cette « *politique moderne* » que Tony Blair décrivait en 2007 comme celle du « *choix moderne de l'ouverture contre la fermeture* ». Pourtant, dès cette époque, comme le rappelle Goodhart, les partisans de l'ouverture restaient minoritaires, comme ils le sont toujours actuellement, aussi bien au Royaume-Uni qu'ailleurs en Europe ou aux États-Unis. L'auteur les surnomme les « *Partout* » : ces quelque 25 % de la population du Royaume-Uni, essentiellement concentrés à Londres, à « *l'identité portative* », dominant non seulement la politique et l'économie, mais aussi la culture et la société. Ils affichent un « *individualisme progressif* ». À l'opposé, les « *Quelque part* » représentent 50 % de la population. Ceux-ci, plutôt hostiles au changement et à la mondialisation, loin de Londres, sont plus enracinés, avec un sentiment fort d'appartenance à un groupe et à un lieu. Leur choix, explique Goodhart, n'est pas tant celui de la fermeture